

Les migrations transnationales aux marges de l'Europe.  
*De l'errance organisée à la consistance cosmopolitique.*

Mehdi Alioua

Nous décrivons la vie sociale en mobilité des dizaines de milliers de migrants qui font face à la *frontiérisation* de l'UE et vivent dans ses marges, à l'intérieur ou à ses frontières sud, mais qui réussissent pourtant, malgré les répressions qu'ils subissent mais à un coût humain exorbitant, à s'organiser afin de circuler à la recherche d'une vie meilleure, en implantant dans les étapes où ils s'installent de véritables relais migratoire. Ces migrants, que je nomme le temps de leur périple *transmigrant*, sont ainsi passés du projet migratoire individuel à la réorganisation collective en cours de route, puis à l'initiative économique, voire même à la revendication politique malgré la diversité des origines, la déterritorialisation et l'errance. Est-il possible alors qu'au-delà des situations de précarités et des répressions étatiques que vivent ces individus en mobilité, ils soient également porteurs de nouvelles formes d'appartenances, de mobilisation et de pratiques cosmopolites aux marges de l'Europe?

Les migrations transnationales aux marges de l'Europe.  
*De l'errance organisée à la consistance cosmopolitique.*

Mehdi Alioua

1. *De chez soi aux marges de l'Europe, de la migration individuelle à la réorganisation collective : la transmigration des Africains subsahariens*

Le rêve pour seul bagage, des dizaines de milliers de migrants parcourent chaque année l'Afrique par *étapes*, se dirigeant ainsi vers l'Europe, traversant le Sahara et passant par les pays du Maghreb où ils s'installent, généralement pour un temps plus long que lors de leurs précédentes étapes. Fuyant la misère, la guerre et le chômage, ou se sentant tout simplement à l'étroit dans une société où ils ne trouvaient pas leur place, ils partent, pour le dire avec leurs mots « à la recherche de leur vie ». Effectuant des parcours de milliers de kilomètres, ils cherchent des solutions pour leur projet personnel en contournant les législations des pays traversés et en ré-agençant leur *itinéraire migratoire*, devenant ainsi en cours des routes, au moins le temps de leur périple, *transmigrants*. En effet, ce phénomène migratoire ressemble à la *transmigration* car une de ses formes essentielles réside dans l'enchaînement des nombreuses étapes nationales et urbaines où ils se *rencontrent*. Pourtant, ce n'était pas la volonté première de ces migrants, même si certains, très minoritaires, avaient déjà ce projet en tête. En voulant « aller chercher leur vie » ailleurs malgré les politiques migratoires restrictives édictées d'abord par les pays de l'Union Européenne, puis par certains pays

Africains, ils ont du s'adapter à un mode de vie quasi semi-nomade pour échapper aux contrôles, voire aux répressions d'état. C'est par *imitation* et nécessité qu'ils se sont mués peu à peu, dans la mobilité et dans l'urgence, en *transmigrants* : ils ont suivi des routes migratoires déjà « dessinées » et balisées d'étapes déjà établies par des migrants antérieurs, puis ils ont imité leur savoir-circuler, voire leur mode de vie. Cependant, à l'image de cette migration dite « clandestine » et « de transit », il ne s'agit pas là d'une catégorie stable, mais bien « fragile » et transitoire. Cette « aventure » est une *étape* dans la vie de ces migrants subsahariens qui, à l'origine, se destinaient aux marchés du travail des pays d'Europe et pour certains des pays du Maghreb. Mais elle est suffisamment longue pour avoir des effets sur eux et sur certaines populations qui les voient passer et s'installer. C'est bien plus qu'un « entre-deux » : la dimension spatio-temporelle est primordiale pour appréhender cette « aventure », plus ou moins transitoire pour les personnes qui la produisent et la vivent (la subissent aussi), mais bien plus longue en tant que *forme sociale*.

## 2. *Emancipation individuelle, circulation collective et transgression des frontières*

En effet, la majorité de ces transmigrants subsahariens finissent par passer en Europe, ils s'y installent ou poursuivent leur transmigration ; d'autres s'établissent dans les étapes africaines où ils sont (notamment au Maghreb) et abandonnent leur « aventure » (du moins, pour un temps) ; d'autres encore rentrent chez eux, ou bien, plus dramatiquement, sont expulsés ou meurent. Mais, tous les jours, de nouvelles personnes les remplacent : elles reprennent, à peu de chose près, les mêmes routes, scandées par les mêmes *étapes*, avec les mêmes stratégies, prolongeant le phénomène de *transmigration*. Ces migrants subsahariens construisent ainsi une sorte de continuité territoriale et c'est grâce aux *réseaux* qu'ils élaborent que cela est possible. Car ceux qui passent d'un espace de régulation à un autre indiquent à ceux qui suivent comment réussir ce *passage* en se basant sur leurs propres expériences, nouant ainsi des relations déterritorialisées : ils partagent leurs expériences et leur carnet d'adresse (« les connexions » comme ils le disent). Mais cela suppose que les signes balisant ces routes soient reconnaissables par tous, c'est-à-dire qu'une conscience collective rapproche socialement tous ces individus et leur permettent d'interpréter les codes qu'ils élaborent. Tous ces signes sont en effet le résultat d'une multitude de relations sociales qui, liées les unes aux autres, forment des réseaux sociaux transversalement aux nations, mais se solidifiant lors des *étapes*, et leur confèrent une conscience collective : ces migrants deviennent en cours de route, dans la mobilité choisie ou contrainte, des *transmigrants*. Car, ainsi distribuées, de telles informations sur la route à suivre et la manière de vivre en mobilité migratoire contribuent à l'acquisition d'une des dimensions du *savoir-faire nomade* des transmigrants: instituer des circulations en repérant des routes déjà existantes ou en en dessinant de nouvelles pour pouvoir y circuler, y repasser ou faire passer ceux qui suivent. Après avoir organisé autant que peut se faire leur errance, ils trouvent donc dans la mobilité des ressources leur permettant, au mieux, de réaliser leur projet, voire de prospérer (surtout pour celles et ceux qui passent à l'initiative économique), au pire, de survivre en attendant des jours meilleurs.

## 3. *De l'errance organisée à la consistance cosmopolitique*

Mais en s'*associant* entre-eux sans liens de confiance préalablement établis, en échangeant des services, des informations, en se racontant leurs projets et leur périple, en « rêvant » ensemble d'une vie meilleure etc. ils définissent une certaine forme de « conscience collective cosmopolite » qui se solidifient dans l'adversité : le désir de mobilité, l'envie de l'ailleurs, le rêve de l'Europe idéalisée, la débrouille, l'« aventure », l'émancipation individuelle et le rejet de l'autorité étatique, autant que le sentiment d'être les laissés-pour-compte de leur pays et de l'économie mondialisée, deviennent les bases à partir desquelles se négocie la complémentarité entre transmigrants d'origines différentes et entre transmigrants et certaines populations « locales ». La *transmigration* des Africains en route vers l'Europe, mouvement migratoire transnational par étapes et par contournements des règles étatiques, devient le vecteur de la *valeur* où la cohésion est quelque chose que ces acteurs « fragiles » ont à faire. L'*étape*, espace où se superposent et s'articulent des déterritorialisations, met en relation des populations migrantes et sédentaires qui se distinguent, souvent par leurs origines et parfois par leur finalité. Ainsi, si la vie des transmigrants est souvent proche de la « vie nue », de « la vie biologique et rien d'autre », modèle qui incite la prise en charge humanitaire, le fait que ce mouvement nécessite une « vie sociale » les conduisant à se réorganiser collectivement et à aménager leur quotidien et les espaces sur lesquels ils circulent, s'installent et qu'ils finissent par « habiter », souligne combien ce phénomène est aussi une « aventure ». La vie en transmigration est en effet souvent très dure, dénuée de protection, vie instable où règne l'exclusion, voire la répression étatique. Mais elle est aussi, et parfois en même temps, mutation permanente, innovation, coopération, voire solidarité : elle est une transformation sociale. Car les transmigrants s'approprient leurs espaces migratoires qu'ils balisent d'étapes en créant du lien : la marge devient refuge, « l'errance organisée » devient vivable, l'étape aménagée devient « habitable ». Dès lors, les articulations entre ces *étapes* engendrent une *économie de la circulation*, voire, depuis la mobilisation politique des transmigrants subsahariens au Maroc et en Europe et depuis qu'ils entretiennent des liens avec des organisations militantes nationales et internationales les soutenant et leur servant de relais, elles créent une forme de *consistance cosmopolitique* reliant l'Afrique subsaharienne, le Maghreb et l'Europe.